

chandises dans notre région. Bien sûr, il était très rentable d'organiser le transport de marchandises, parce que notre région est un peu la «vache à lait» de la province de Québec.

Chaque jour on voit sortir de la région Saguenay-Lac Saint-Jean des trains de 100, 125 et 140 wagons de marchandises de minerai de cuivre, de fer, d'aluminium, de bois et de papier journal.

C'est donc dire que notre région ne souffre certainement pas de déficit à l'endroit du Canadien National, et je n'ai nullement l'intention de blâmer trop âprement les responsables du transport de marchandises d'avoir organisé les «servo-centres» et d'avoir mis au point un système efficace. Ce dont je les blâme, c'est d'avoir systématiquement éliminé l'intérêt du public dans le transport de voyageurs.

Quand nous constatons les progrès de toutes sortes accomplis dans la région, comme le progrès industriel et l'augmentation de la population, nous nous rendons compte qu'à mesure que la population augmente, le chemin de fer réduit ses services. Nous avons raison de nous poser des questions. Après tout, quand le Canadien National accuse un déficit—et cela lui arrive souvent—ce sont les contribuables qui doivent le combler, mais en retour on ne leur assure aucun service.

• (1740)

Monsieur le président, je voudrais, pendant quelques minutes, parler plus précisément du transport des voyageurs. J'allais justement écrire une lettre au ministre des Transports (M. Jamieson) mais, ce soir, j'ai occasion de dénoncer la manière d'agir des autorités du Canadien National, et j'accomplis mon devoir de député en exposant une situation qui n'est plus tolérable pour la région du Saguenay-Lac Saint-Jean, en ce qui a trait au transport des voyageurs et au service des wagons-lits. Il s'agit d'une grave discrimination pratiquée dans notre région par les nouveaux spécialistes du Canadien National contre les usagers des wagons-lits, et les responsables du CN savent très bien qu'en ce qui a trait au transport des marchandises, c'est notre région qui donne le plus de rendement. La récompense qu'on nous offre pour cette participation, c'est l'annulation ou la mort à petit feu de notre service-voyageurs.

On nous dira que la clientèle diminue, et j'en suis convaincu, monsieur le président. J'ajoute toutefois que si l'on donnait le même service dans les grands centres, nous assisterions non seulement à la diminution, mais à la disparition de la clientèle, entre Montréal et Ottawa, ou Montréal et Toronto.

On oublie, au niveau de la direction, que le Canadien National est d'abord un service de transport et non un service créé en vue d'inaugurer de nouveaux hôtels à travers le Canada. C'est précisément le manque de service du Canadien National que nous déplorons partout.

Les wagons servant au transport des passagers datent des années 1925 ou 1930. Nous fêterons bientôt leur 50^e anniversaire. En plus d'être vétustes, ils sont mal entretenus, sentant parfois la moisissure. Certains, monsieur le président,—je dois le dire à la Chambre—étaient pleins de «coquerelles». Enfin, toutes les pièces destinées aux musées étaient expédiées dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean. Or, il est arrivé une seule fois, en dix ans, qu'on ait obtenu un beau wagon de 80 sièges, mais les autorités, constatant leur erreur, se sont empressées de l'expédier vers l'Ouest.

Que de batailles n'avons-nous pas livrées pour conserver nos wagons-lits ou, du moins, ce qui en reste! On a tout simplement supprimé celui du service de Dolbeau et réduit à sa plus simple expression celui de Chicoutimi. Et pour éloigner davantage les voyageurs, on vient d'imposer une hausse des tarifs, ce qui a pris tout le monde par surprise! Elle est entrée en vigueur le 1^{er} juin, soit jeudi dernier.

Monsieur l'Orateur, je veux dénoncer cette hausse du tarif des wagons-lits. Je me demande qui a autorisé cette augmentation des prix. Peut-on s'imaginer que pour un lit du bas, une personne doit payer \$14, et deux personnes, \$21, pour le trajet Montréal-Chambord, ce qui représente une distance de 250 milles.

On nous dira que les repas sont compris, mais on ment effrontément, puisque nous partons de Montréal à 8 ou 9 heures du soir, alors que nous avons déjà soupé, et que nous arrivons à Chambord à 6 heures du matin, où nous prenons le petit déjeuner à nos frais, au restaurant de la gare. D'ailleurs, nous n'avons pas de wagons-restaurants sur le train qui se rend à Chambord, Chicoutimi et Dolbeau, mais simplement un petit bar-salon.

Quand nous revenons à Montréal, comme le train entre en gare à 7 heures du matin, nous devons y déjeuner, parce qu'il est trop tôt pour ouvrir le bar-salon.

Ces prétendus repas qu'on nous fait payer mais qu'on ne nous sert jamais sont un vol pur et simple. Pour une chambre ou une chambrette, une personne doit payer \$26. Deux personnes voyageant ensemble doivent déboursier \$35, et si elles ont un enfant avec elles, elles paieront \$41, et ce pour faire 267 milles dans une petite chambre qui sent la moisissure.

Souhaitons donc que les autorités du Canadien National soient honnêtes et qu'elles comparent les prix exigés dans l'Ouest, ou pour un voyage à Toronto couvrant la même distance. On découvrira alors le scandale.

Il faut également compter les repas quand on va dans l'Ouest; c'est pourquoi les voyageurs ont raison de maudire le Canadien National et tous ses petits innovateurs. Peut-on croire sincèrement que nos gens ne valent pas autant que ceux des autres provinces et qu'ils ne méritent pas un traitement égal à celui qu'on accorde aux premiers? Nous ne réclamons pas un traitement supérieur, mais simplement égal.

Si quelque honorable député désire faire un voyage primitif, je l'invite à se rendre au Lac Saint-Jean, l'hiver, par le Canadien National. Il aura l'impression de retourner 50 ans en arrière, car lorsqu'il montera dans ce qu'on appelle un «coach», un nouveau «coach» de 50 ans, il va geler ou mourir de chaleur, et s'il demande qu'on essaie de régler la température, on lui objectera qu'on ne peut pas le faire et qu'il faut attendre le retour à Montréal pour cela. Quelle imbécillité!

J'ai vu des femmes portant leur manteau d'hiver et emmitouffées en plus dans des couvertures et qui gelaient parce que le système de chauffage du train ne fonctionnait pas.

M. Joseph-Philippe Guay (Saint-Boniface): Vous êtes certain que c'est pour cette raison?

M. Gauthier: Et d'autres fois... je demanderais au député de Saint-Boniface (M. Guay) de venir faire un petit voyage dans ma région, en hiver; il verra combien cela est intéressant!

M. Guay (Saint-Boniface): Je suis capable d'y aller!